

Certains disent qu'il faut oublier le passé et ne regarder que l'avenir. Quiconque dit une chose pareille se leurre. L'histoire, c'est le passé et une partie importante d'une personne, d'une race ou d'une nation. L'histoire personnelle et intellectuelle de l'homme commence à sa naissance pour se terminer à sa mort. Une nation continue à s'inscrire dans l'histoire, et j'espère que l'avenir du Canada sera aussi glorieux que son passé.

Sans doute, nous désirerions oublier maints incidents survenus dans notre passé, mais d'autre part, nous pouvons être fiers de maints autres exploits que nous avons accomplis. Si nous n'avions pas accepté et si nous ne nous étions pas rappelé les enseignements du passé, nous serions encore un peuple primitif. De fait, notre survivance, même du point de vue militaire, est fondée sur l'expérience que nous avons acquise des luttes passées. Le passé est un fait, le présent nous échappe et l'avenir est inconnu.

Monsieur l'Orateur, en terminant ces brèves observations concernant cette question que nous étudions depuis si longtemps, je désire signaler que je regrette que ce débat sur le drapeau se soit tellement prolongé et que des travaux importants de la Chambre aient été écartés. J'ignore si nous parlerons encore longtemps à ce sujet. Voilà pourquoi je demande sincèrement au gouvernement de retirer la question et de nous soumettre certaines mesures importantes qui figurent au *Feuilleton* et dont la population de ce pays attend l'adoption. Ce sont des questions importantes qui doivent être réglées aussi rapidement que possible. Je suis convaincu que la plupart des Canadiens sont d'avis que priorité devrait être accordée à ces mesures, de préférence à un débat sur un sujet qui, de fait, change notre passé symbolique qui nous est si cher et qui devrait être sauvegardé et enseigné aux générations futures.

M. Joseph Slogan (Springfield): Monsieur l'Orateur, on me considère, je crois, comme l'un des députés les moins volubiles de cette Chambre et j'essaie d'habitude de parler avec un certain bon sens. J'espère que les gens de l'autre côté de la Chambre qui m'avaient interrompu avec tant de persistance il y a quelques mois s'abstiendront de le faire aujourd'hui.

Je veux parler en ce moment parce que je me sens obligé de faire porter au compte rendu certains des désirs de mes électeurs. Je dois aussi faire connaître certaines des opinions émises dans ma circonscription. Je ferais bien de signaler d'abord que ces vues au

[M. Kennedy.]

sujet d'un modèle de drapeau ou de la nécessité qu'il y a de tenir un plébiscite n'expriment pas l'opinion générale. Les Canadiens diffèrent d'avis, comme cela se produit assez souvent à la Chambre, et nous devons, je pense, mettre ces points de vue divergents dans la perspective appropriée. Pour ces raisons, j'appuie la position que nous prenons en demandant un plébiscite.

Le 24 juin, je recevais une lettre d'un de mes commettants qui disait:

J'estime que cette affaire ne devrait pas être réglée par une poignée de députés, mais qu'elle devrait être soumise à la population. C'est avec préoccupation et un grand intérêt que nous allons observer votre comportement dans cette affaire.

J'espère qu'on ne m'accusera pas d'obstruction systématique ni de tactiques dilatoires. J'espère me montrer à la hauteur de mes responsabilités comme membre de la Chambre. Après avoir écouté les discours d'autres députés au cours de ce débat, j'estime qu'ils sont aussi à la hauteur de leurs responsabilités. Je ne partage pas l'avis de tous, et ils ne se sont certes pas entendus entre eux, mais je les admire d'avoir eu le courage d'exprimer leur avis de façon à faire connaître les vues de leurs commettants.

D'autre part, j'estime que les députés d'en face ne s'acquittent pas de leurs responsabilités comme il convient. C'est peut-être le premier ministre (M. Pearson) qui les a bâillonnés ou qui leur a imposé silence. En toute sincérité, je crois qu'en ce qui concerne la question d'un plébiscite ou toute autre relative au drapeau, les députés ministériels ont failli à leurs responsabilités en gardant le silence. Leurs commettants aimeraient certainement connaître leurs vues et la manière dont ils sont représentés. Ces députés se dérobent à leurs responsabilités. Je voudrais citer un article paru dans le *Banner* d'Aurora du 29 juillet intitulé «Les députés libéraux devraient prendre le volant». Voici l'article:

On a déjà eu à Ottawa de piètres conducteurs. On a même eu des gouvernements dont les moteurs avaient des ratés et d'autres sans moteurs du tout. Maintenant nous avons un gouvernement avec un piètre conducteur au volant. A notre avis, il est temps que certains membres de son parti assis sur les sièges arrière—y compris notre représentant, M. John Addison—prennent les commandes pour essayer de remettre le vieux tacot sur la route.

Il est évident que de nombreux députés ne parlent pas au nom de leurs commettants. Par conséquent, ces gens devraient être autorisés à se prononcer eux-mêmes. Je n'ai rien à redire contre les honorables vis-à-vis qui sont en faveur de l'adoption d'un drapeau canadien